



Président de l'OTTP : Xavier Bris, prêtre
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Clothilde Vasseur
Directeur de la publication : Georges Sanerot
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 2^e trim. 2017 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 34



PEOPLE : «La Terre est un magnifique vaisseau spatial» Jean-François Clervoy



PAGES 4-5

RENCONTRE AVEC

Le collectif «Lille de nos rêves» et l'Université populaire et citoyenne de Roubaix



PAGE 10

COUPLE

Mariés pour la vie

Journée mondiale des communications sociales : je fonce !

Chaque année, le dimanche suivant l'Ascension, le pape nous invite à attirer l'attention sur les moyens de communication, formidables outils pour échanger et partager la Bonne Nouvelle en Église, mais aussi hors de l'Église. Notons bien sa date : le 28 mai 2017.



Rencontre de diffuseurs à Fontaine-Notre-Dame, le 22 février dernier, pour le lancement de la nouvelle formule du journal «Vivre ensemble».

► Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site internet : www.otpp.org (lettre du pape disponible en intégralité).

IDÉES

ON EN PARLE ?

À la recherche d'inspiration pour votre journal paroissial de juin ? Pourquoi ne pas vous inspirer des dates clés de ce mois de juin ?

- 4 juin : Pentecôte
- 11 et 18 juin : 1^{er} et 2^e tours des élections législatives
- 15 juin : Journée mondiale contre la faim, Journée mondiale de lutte contre la maltraitance des personnes âgées
- 18 juin : Fête des pères
- 20 juin : Journée mondiale des réfugiés
- 21 juin : Fête de la musique

Le thème 2017 ? François nous invite à placer cette journée sous le signe de l'espérance : «*Ne crains pas car je suis avec toi*» : communiquer espérance et confiance en notre temps.

Quelles pistes pour mobiliser notre paroisse ? Et si l'équipe du journal se rapprochait des équipes liturgiques et de nos prêtres pour prendre en charge,

à cette occasion, le mot d'accueil, la prière universelle ou encore la procession des offrandes, voire l'apéritif à la sortie de l'église ? Faisons de ce rendez-vous une journée festive, soyons des acteurs vivants d'Église pour nous encourager et nous redonner une bonne dose d'espérance !

CLOTHILDE VASSEUR

LES JEUNES COUPLES, PARLONS-EN

Lors de nos derniers comités de rédaction, afin de mieux répondre à vos attentes et à celles de vos lecteurs, il nous a paru important de vous proposer des brèves d'utilisation facile et souple. En page 10, la rubrique «Couple» entend ainsi répondre à des interrogations simples mais fréquentes. Comme le dessin et la photo, au rythme d'un numéro sur deux, elle s'adresse à tous mais, à votre demande, reste tournée en priorité vers les jeunes couples. Nous espérons, par ces nouveautés, répondre à vos préoccupations et vous aider dans vos réunions de rédaction.

Bruno Roche

MARC, TA BONNE HUMEUR VA NOUS MANQUER !

Ancien responsable de *Caméra*, chaîne de journaux paroissiaux du diocèse de Cambrai, Marc Dufresne a été membre actif du conseil d'administration de notre association jusqu'en mai 2016, et son trésorier. Le dialogue a été le fil rouge de tous ses engagements professionnels (responsable de l'action sociale de l'Union africaine puis détaché à l'Accueil promotion des étrangers, directeur du foyer des Ormes à Anzin) et associatifs (entre autres, fondateur d'un groupe de dialogue interreligieux sur sa commune de Marly). En 2001, appelé par Jean-Paul Delevoye, il devient délégué du médiateur de la République sur l'arrondissement de Valenciennes, rôle qu'il occupera pendant quatorze ans. Marc s'est éteint le 5 février 2017, mais il nous laisse un message plein d'espérance : «*Le dialogue est essentiel (...), il s'agit de transmettre ce que nous avons reçu. Au quotidien (voisins, travail, cité), tout nous presse à nous engager dans la rencontre de l'autre. C'est parfois en dents de scie, mais c'est indispensable au vivre ensemble.*»

C.V.



PRÉSENCE

NOTRE MAGAZINE

UN PEU, BEAUCOUP?... PASSIONNÉMENT, SÛREMENT !

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

La page 2 vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les pages 4 à 11 correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les pages 12 à 16 sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !



SIGNEMENTIS

ÉDITO

Fera-t-il beau, cet été ?

Je sors comme tous les matins. La rue est presque déserte. Je presse le pas. Les maisons ont mauvaise mine. Tout est gris, il pleut. Déjà midi, je rentre. La rue s'est refait une beauté. Le soleil s'est levé et il a mis les bouchées doubles : il a repeint toutes les façades. Non seulement il fait beau, mais ses rayons ont réussi à tout faire beau. Il a bien travaillé.

Pas de quoi faire le malin : moi aussi, j'en fais autant. D'un regard un peu sombre, je suis capable de tout voir en noir, de dénicher les défauts, de collectionner tout ce qui ne va pas. D'un regard un peu lumineux, je peux arranger ça. Tout à coup, ce sont les qualités de l'autre qui me sautent aux yeux ; c'est un sourire qui répond au mien. Confiance et confidences se mettent à rimer ou presque. Les rires ne sont pas loin. On est bien ensemble...

Je fais la pluie et le beau temps !

Père Xavier Bris,

PRÉSIDENT DE L'OTPP

MODE D'EMPLOI

BAYARD SERVICE TEXTES, UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition. Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ceric), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

Bayard
Service
Textes

«La politique, c'est nous !»

Depuis plus de dix ans, dans des quartiers populaires de Lille et de Roubaix, des habitants se mettent à table, non pas pour déjeuner, mais pour s'exprimer sur les enjeux de la vie en société et améliorer ensemble la vie publique : en un mot, ils font de la politique.



PHOTOS : SOIRÉES DU COLLECTIF «LILLE DE NOS RÊVES»



Faire entendre la parole des pauvres dans la société et dans l'Église

Un collectif «Lille de nos rêves», mené par le père Maxime Leroy' et regroupant des associations chrétiennes telles que Magdala, la Mission ouvrière de France, le Secours catholique..., veut redonner la parole aux personnes précaires ou en grande difficulté sur les questions de l'emploi, du logement, de la santé ou de l'école.

Le collectif «Lille de nos rêves» réunit, au cours de deux soirées par an de quatre-vingts à cent personnes qui viennent «telles qu'elles sont, avec leurs énormes galères et avec les trésors d'ingé-

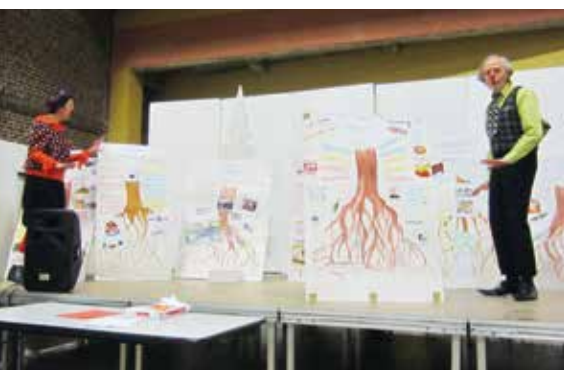
niosités cachées qui les habitent». Grâce à des moyens pédagogiques variés, la parole se libère puis s'organise autour de projets concrets visant à interpeller et sensibiliser les élus.

Des «nappes de doléances» présentées aux candidats aux législatives...

Lors d'une soirée, à la veille d'élections législatives, des tables rondes se sont constituées sur les thèmes de l'éducation, la santé, l'emploi, le logement... Les personnes ont écrit sur des nappes en papier leurs attentes, leurs désirs, les difficultés quotidiennes auxquelles elles se heurtent. «Loger

dans la rue, c'est beaucoup moins cher, mais c'est beaucoup moins confortable !», s'est exclamée une personne sans domicile fixe.

Puis les participants ont élu des délégués (dont les trois quarts n'ont jamais voté) chargés de transmettre ces «nappes de doléances» aux différentes permanences des candidats. Le député élu est venu assister à une soirée pour rencontrer cette population «oubliée». Une jeune maman a interpellé l'homme politique au sujet des transports en lui montrant les longs trajets à pied qu'elle est contrainte de faire avec ses enfants et par tous les temps, faute d'argent pour payer les tickets de transport...





ZOOM

MAGDALA

L'association est une communauté d'Église implantée à Lille qui rassemble depuis la Pentecôte 1986, des familles du quart-monde, des personnes à la rue, en squats et des sortants de prison. Elle veut permettre à ces personnes de retrouver la confiance et de se reconstruire.

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE ET CITOYENNE (UPC)

L'UPC a été créée en 2004 à Roubaix. Elle tente de favoriser la réflexion et le dialogue entre les habitants et les élus pour permettre à chacun de participer aux destinées de leur ville. Elle propose un cadre et met en place les conditions du débat démocratique. Elle élabore des comptes rendus et des cahiers à partir des rassemblements citoyens et des différentes conférences et accompagne les initiatives solidaires dans les quartiers.

Comment lutter contre les préjugés ?

Lors d'une autre table ronde, les participants ont réfléchi à la manière de changer leur regard sur tous ceux qui subissent une forme d'exclusion. Deux clowns professionnels étaient là pour encourager les gens à s'exprimer... Puis, sous forme de jeux de rôle, chacun s'est exercé à argumenter sur les différences du côté de «la défense» ou de «l'accusation» ; une personne «ressource» était là pour trouver comment défaire les jugements et les préjugés. Cette rencontre s'est matérialisée en affiches rassemblées lors d'une exposition «Lille de nos rêves» à laquelle sont venus des élus municipaux et régionaux.

«On existe ! On est enfin considérés !»

«Tous font l'expérience que la politique, c'est eux... avec le poids de leur vie quotidienne», témoigne le père Maxime Leroy : À la suite de ces soirées, beaucoup finissent par s'inscrire sur les listes électorales parce qu'ils connaissent mieux les enjeux des élections. D'autres rejoignent une association après avoir fait l'expérience de la fraternité et participent davantage à la vie sociale.

VÉRONIQUE DROULEZ

1. Maxime Leroy, prêtre depuis 1967, fait partie de la Mission ouvrière de France, il est coauteur de *Politique et démocratie* (2013, aux éditions de l'Atelier) et auteur des *Nouveaux chemins d'Évangile* (éditions de l'Atelier).

Des débats citoyens qui prennent le temps

L'Université populaire et citoyenne (UPC) de Roubaix mène un travail d'éducation et de réflexion avec les habitants qui souhaitent être associés aux décisions politiques de leur ville.

Chaque premier mardi du mois, depuis 2009, des Roubaisiens s'installent en cercle sur la Grand'Place de leur ville pour «parler» et débattre. Ils sont entre vingt-cinq et cinquante personnes. Cette année, ils se rassemblent pour échanger sur leur façon d'appréhender le travail : «Repensons le travail et changeons la vie !» Des panneaux sont affichés au dos des chaises pour souligner les axes de la discussion. Le besoin de s'exprimer est très fort, un micro circule, parfois l'un ou l'autre s'appesantit sur ses problèmes particuliers mais, peu à peu, une prise de conscience plus collective des enjeux socio-économiques et politiques s'impose, à la recherche de l'intérêt général.

Succès des «Tables de quartiers»

Il en existe douze réparties en France dans les quartiers populaires. Mises en place par l'État, elles soutiennent une forme de démocratie participative. Le quartier du Pile à Roubaix possède la sienne. Ce quartier subit une politique de rénovation urbaine qui, jusqu'à présent, s'était faite sans véritable concertation avec les habitants, faisant surgir colères et frustrations. Beaucoup de maisons ont été murées, des propriétaires ont dû quitter leur maison du jour au lendemain et beaucoup de commerces ont mis la clé sous la porte.

La «Table du quartier» du Pile a redonné aux habitants un nouvel élan : ils se sont regroupés pour ne pas être seuls face aux décideurs politiques, en demandant le droit d'avoir une parole collective avec leurs questions et leurs propositions. Chaque semaine, ils discutent avec leurs voisins, s'organisent pour se soutenir et envisager un avenir plus solidaire. Le journal *À table* qu'ils éditent eux-mêmes donne leur vision des choses : écrire des articles fait beaucoup débattre et oblige à se positionner. Une Roubaisienne témoigne : «J'ai mon mot à dire sur ce qui se passe autour de moi, sur le bien commun, sur la politique de mon quartier, de ma ville et cela me donne envie d'agir !...»

La solidarité en paroles... et en actes

La concertation et la réflexion conduisent les gens à prendre des initiatives qui mettent en avant des valeurs de partage, de sobriété et de coopération telles que les «jardins partagés», une cantine interassociative où les repas sont préparés ensemble, le défi «Alimentation positive !» où des familles s'engagent à consommer plus local... Certains rejoignent l'UPC pour faire remonter cette expérimentation sociale et citoyenne auprès des élus.

V.D.

COMMUNICATION PARENTS-ENFANTS

Comment instaurer un climat de confiance à la maison ?

Anne van Stappen, médecin, auteure et formatrice en Communication NonViolente®, nous apporte son éclairage sur cette pratique visant à favoriser des relations harmonieuses en famille, propices au dialogue.

Qu'est-ce que la Communication NonViolente® (CNV) ?

Anne van Stappen. C'est un mode de communication qui cherche à établir une relation de confiance mutuelle, par exemple entre parents et enfants, pour que les besoins de chacun soient respectés. Il facilite une attitude, une façon de penser et de parler qui cultive la bienveillance envers soi-même et envers les autres. Il part du principe qu'en matière d'éducation, il existe d'autres alternatives à la contrainte (reproches, punitions) ou à la permissivité (laisser l'enfant faire tout ce qu'il veut).

En quoi ce processus permet-il de diminuer les tensions en famille ?

Cela fait dix fois que vous répétez à vos enfants de ranger leurs affaires et, quand vous rentrez le soir, vous constatez que les chaussures et les blousons sont éparpillés dans la maison. Vous commencez à bouillonner. Vous avez deux options : vous mettre en colère ou passer en mode «CNV». L'initiateur de la méthode, le docteur Marshall B. Rosenberg, illustre de façon ludique deux attitudes relationnelles : celle bienveillante, qu'il appelle «la langue girafe» qui symbolise la langue du cœur ; *a contrario*, la «langue chacal», qui représente la communication coupée des émotions, faite de critiques et de reproches. Elle est bien souvent source de conflits et de violence.

Quels sont les principes de cette attitude bienveillante, la langue du cœur ?

Elle repose sur quatre principes. Le premier, observer sans juger : c'est-à-dire se contenter de décrire les faits avec neutralité. Le second, être à l'écoute de ses sentiments pour soi-même et pour autrui. Si nous nous écoutons, cela pourrait être :



ANNE VAN STAPPEN

«Comment je me sens quand je vois mon enfant se comporter de telle façon ?» Nos sentiments trouvent leurs origines dans nos besoins. Exemple, la colère provient d'un besoin qui n'est pas satisfait. Et la joie, d'un besoin comblé. D'où, troisième principe, l'importance d'exprimer ses besoins. Un parent est d'autant plus bienveillant avec ses enfants qu'il saura aussi écouter ses propres besoins. Enfin, dernière étape : formuler une demande claire et concrète pour y répondre. Par exemple, vous constatez que les chemises de votre fils de 11 ans sentent le tabac. Au lieu d'être dans le jugement, préférez le langage CNV ; exprimer votre inquiétude (sentiment) concernant votre besoin de préserver sa santé. La demande pourrait être : «Serais-tu d'accord pour qu'on en parle ensemble ?»

Comment garder son calme face à un enfant qui vous désobéit ?

La première étape est de s'écouter soi-même, de prendre un petit temps de silence, afin de s'apaiser un peu, au lieu de s'emporter et de le regretter ensuite. Puis, essayer de comprendre quels sont les besoins de mon enfant et quels sont

POUR ALLER PLUS LOIN

► Du docteur Anne van Stappen

– Petit cahier d'exercices de Communication NonViolente® pour les enfants. *Jouvence*, 2017
– Ne marche pas si tu peux danser. *Jouvence*, 2016 (roman)

► De Marshall B. Rosenberg

– Dénouer les conflits par la Communication NonViolente®. *Jouvence*, 2015

les miens, en respectant les principes de l'attitude bienveillante. Il faut garder en tête les mots «empathie» et «honnêteté» ou l'expression de ses besoins. Selon le contexte, nous pouvons privilégier l'empathie, c'est-à-dire se mettre à la place de l'enfant ; exemple : «*Est-ce que tu as besoin de te détendre après la classe ou as-tu envie de faire les choses comme tu l'entends ? Est-ce bien cela ?*» Ou, au contraire, ressentir la nécessité d'exprimer d'abord ses besoins en tant que parent : «*Je suis fatiguée, parce que j'ai besoin de me faire entendre et je n'y arrive pas ! Serais-tu d'accord pour... et l'intérêt que nous y trouverions chacun.*» Le but étant de privilégier la relation avec l'enfant pour avoir le plus de chances d'être entendu.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE POLLET**



Le port du gilet, un signe de reconnaissance au Bon Conseil pour être grand frère (ou grande sœur) et exercer des responsabilités.

ET SI ON LES AIDAIT À GRANDIR ?

«Favorisons des rites de passage»

Les ados nous fascinent et nous exaspèrent. Comment les faire entrer dans le monde des adultes ?

«En les invitant à prendre leur place tout en leur manifestant notre confiance», soutient l'abbé Vincent de Mello, directeur du Bon Conseil, une institution parisienne éducative, culturelle et sportive pour les jeunes.

Is sont environ quatre-vingts parents à assister à la conférence de l'abbé Vincent de Mello, directeur du Bon Conseil¹, une importante association de patronage de jeunes qui propose des soirées éducatives, animées par des spécialistes, pour apporter un soutien aux parents. Dans le cadre d'une rencontre sur le thème «L'adolescence, mythe ou réalité», le conférencier dresse un constat plutôt critique sur le regard de la société vis-à-vis de cette période de la vie.

«Un culte érigé en modèle économique»

«Hier, la notion d'adolescence avait une connotation plutôt péjorative. Aujourd'hui, elle exerce une sorte de fascination, un culte érigé en modèle économique, cible de choix dans le monde de la consommation mais aussi promu en modèle social, qui commence tôt avec les préados et se prolonge tard avec le phénomène Tanguy, les "adulescents". Un mythe dont on se demande s'il n'a pas intérêt à



Le père Vincent de Mello, directeur du Bon Conseil.

se maintenir, ironise-t-il. Résultat, nous enfermons nos jeunes dans cette catégorie sociale qui n'en finit plus, avec une certaine fatalité au lieu de leur montrer le chemin.»

S'appuyant sur son expérience éducative, le père Vincent de Mello estime que la crise de l'adolescence est une in-

vention artificielle, fondée aujourd'hui sur une réalité trompeuse. Dans toutes les cultures ou les religions, il existe des rituels de passage pour passer de l'enfance à l'âge adulte. Chez les catholiques, la profession de foi solennise la maturité dans la vie chrétienne, mais aussi l'entrée au collège, les expériences vécues en patronage, chez les scouts (parcours de progression de jeannette à guide, etc.) ou toute initiative marquante qui invite les jeunes à avancer au large. «Je pense à ce père de famille qui encourage ses fils, entre 15 et 17 ans, à partir à l'aventure à pied, de l'Allier au nord de l'Écosse, en leur donnant un peu d'argent de poche pour le voyage, raconte l'aumônier du Bon Conseil. Favorisons ces rites de passage qui aideront nos jeunes à sortir du grand encombrement de l'adolescence, en leur confiant des responsabilités même si cela comporte un risque. Un bon moyen de les projeter dans l'avenir.»

NATHALIE POLLET

1. Le Bon Conseil accueille deux mille cinq cents jeunes sur Paris (75007), pour des activités culturelles, sportives et éducatives.

«Il est où le bonheur ?»

Zoé broie du noir ce matin, elle a appris que la maman d'une de ses amies était très malade... Comment se réjouir dans ces conditions ?

— «Eh, Zoé, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu en fais une tête !», l'interpelle le père Jules.

— «On se demande parfois si le bonheur est possible sur cette terre !», murmure Zoé.

— «C'est vrai que la vie est parfois très difficile, Zoé, et pourtant Dieu nous veut heureux. Mais pour chacun, le bonheur est comme un équilibre à trouver en soi et avec les autres...»



Aimer rend heureux

La recherche du bonheur est inscrite dans le cœur de tout homme... Chacun a des désirs différents, nous ne pouvons pas vivre sans satisfaire les besoins élémentaires de notre corps et de notre esprit, mais c'est l'amour qui va me rendre heureux : celui que je mets dans ce que je fais, dans la confiance en Dieu et dans les autres...

LE BONHEUR, C'EST QUELQU'UN !

Dans les récits bibliques et les Évangiles, la foi et la joie sont profondément liées.

- «J'ai dit au Seigneur : "Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort... Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices !"» (Psaume 15)
- Jésus nous a donné la clé du bonheur : «Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique» !



Celui qui aime est comme un funambule

Concentré sur ce qu'il fait, celui qui aime avance en regardant droit devant lui, en recherchant l'équilibre sur son «fil»... sans le charger des regrets du passé, du poids des soucis ou des illusions sur demain : confiant, il vit le moment présent.

Le bonheur des autres fait aussi le nôtre

Depuis deux hivers particulièrement rigoureux, de nombreuses personnes s'organisent pour ceux qui dorment dehors. Dans son quartier, une lycéenne a lancé un appel à l'aide sur les réseaux sociaux : une vingtaine de jeunes ont récolté de nombreux vêtements et couvertures avant de les distribuer eux-mêmes à des personnes sans abri. Une maman cuisine le mercredi avec ses enfants pour confectionner des gâteaux à distribuer... Un restaurant prête régulièrement sa cuisine à des jeunes bénévoles qui préparent cent quatre-vingts repas chauds pour les plus démunis. Le bonheur est là quand il se partage...



Et toi, Zoé, le bonheur est dans le fond de ton cœur quand tu y découvres la présence de Dieu... Que vas-tu en faire aujourd'hui ?!

LA QUESTION

**POURQUOI FAUT-IL
PRENDRE SON TEMPS ?**

L'amour prend patience, l'amour prend le temps... Il a suffi parfois de quelques secondes pour tomber amoureux, il faut toute une vie pour se créer une histoire et une identité commune faite de complicité, de compréhension et d'intimité.

L'art de prendre son temps : s'aimer tous les jours, même pour une vaisselle. Prendre du temps pour nous, comme le conseille le pape François : «*S'embrasser sans se hâter, pour partager des projets, pour s'écouter, pour se valoriser, pour renforcer la relation.*» S'aimer tous les jours, profiter de tous les moments heureux de partage pour se réjouir de la présence de l'autre : voir des amis ensemble, introduire de la fantaisie, de la nouveauté... Respecter le rythme de chacun : accueillir l'autre comme il est, dans la délicatesse, la patience et se réjouir de cette différence. Temps de repos et de détente ensemble, se réserver un week-end à deux, donner la priorité à notre couple. Temps du pardon aussi, quand le malentendu, l'incompréhension, la blessure surviennent...

Ce temps du couple qui a saveur d'éternité...

Véronique Droulez

1. Dans *Amoris Laetitia* («*La joie de l'amour*»), coédition Bayard, Cerf et Mame.

À MÉDITER

LIVRE DES ACTES DES APÔTRES (2,4)



«Alors ils furent tous remplis de l'Esprit saint. Ils se mirent à parler en d'autres langues et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.»



EN IMAGE

«L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai.»

**SAINT PAUL
(PREMIÈRE LETTRE
AUX CORINTHIENS 10,4-6)**

JEAN-FRANÇOIS CLERVOY

«La Terre est un magnifique vaisseau spatial»

Depuis la France, entre novembre 2016 et mai 2017, Jean-François Clervoy, un des neuf astronautes français, a accompagné Thomas Pesquet pendant sa mission dans la station spatiale internationale. Il évoque ici ses souvenirs et, notamment, comment découvrir la Terre depuis l'espace l'a amené à se questionner sur Dieu et le sens de l'existence.

Vous avez suivi la mission de Thomas Pesquet depuis la Terre. Comment avez-vous vécu cette aventure de loin ?

Jean-François Clervoy. Je l'ai vécue par procuration, je savais ce qu'il ressentait, ce qu'il vivait, quels sont les challenges qu'il devait mener et qui demandait d'être excellent pendant plusieurs heures en continu.

Dans la station, on travaille dans divers domaines scientifiques, biologiques, chimiques, physiques. On est cobaye de ses propres expériences médicales. Il faut aussi entretenir la station, sortir dans l'espace avec le pilotage du bras robotique. C'est du travail de plombier, d'électricien un peu plus sophistiqué, mais on n'a pas le droit à l'erreur !

Vous êtes parti trois fois dans l'espace, comment ces expériences vous ont-elles transformé ?

Mon regard sur l'humanité a évolué. Depuis l'espace, on se dit que la Terre est un magnifique vaisseau spatial. Nous



devrions la gérer comme notre propre vaisseau spatial : apprendre comment il fonctionne, à le piloter, à le gérer sans jamais consommer plus de ressources que ce qui est disponible chaque jour. Nous, les astronautes, on connaît parfaitement notre vaisseau spatial, nous sommes les champions de l'antigaspillage, du recyclage : de l'urine en eau potable, du gaz carbonique de l'expiration des astronautes en eau et en méthane. C'est ce qu'il faudrait faire avec notre planète. La nature le fait déjà très bien tout seule.

Êtes-vous devenu un ambassadeur de l'humanité ?

Nous devons aller dans le sens de la nature et non pas contre. Quand on voit la Terre depuis l'espace, on ressent ce devoir.

Ces voyages vous ont-ils fait évoluer spirituellement ?

Partir dans l'espace, cela ne change pas ce en quoi vous croyez. Mais ça vous pousse à vous poser la question de la création. Durant les moments de dé-

tente, on éteint la lumière dans le vaisseau, pour regarder les étoiles et la Terre à travers le hublot. C'est très beau. Et on s'interroge : pourquoi sommes-nous là ? Comment l'univers a-t-il été amené à créer ce beau vaisseau naturel sous nos yeux ? Comment la vie est apparue ? Dieu y est-il pour quelque chose ? Certains ont déjà la réponse, d'autres la cherchent.

Qu'en est-il pour vous ?

Cela m'a fait réfléchir sur la condition de l'humanité et du vivant en général, sur Terre et peut-être ailleurs.

On compare souvent notre mission dans notre vaisseau spatial, pendant quelques semaines ou quelques mois, à notre mission sur Terre, et à la mission de la Terre elle-même dans l'histoire de l'Univers. On ne trouve pas forcément les réponses, mais le fait d'échanger avec les collègues, pendant ou après la mission, nous aide à avancer sur ces questions.

PROPOS RECUEILLIS

PAR ANNE HENRY-CASTELBOU



«Le désir de prier est déjà une prière»

Le père Jean-Marie Gueullette, religieux dominicain, théologien, auteur d'ouvrages sur la prière¹, partage quelques repères sur le chemin des mille et une façons de prier.

Que conseillez-vous aux personnes qui expriment leurs difficultés à prier ?

Père Jean-Marie Gueullette. Il y a mille et une façons de prier. Le christianisme, très centralisé dans d'autres domaines, est sur ce point d'une diversité extraordinaire.

Nous en sommes les héritiers, même si une partie de cette tradition, notamment de la prière silencieuse, est moins connue depuis qu'au XVII^e siècle (avec la condamnation du quiétisme) ; l'engagement, l'action l'emportent sur d'autres formes.

Pour rassurer ceux qui se sentent «en panne» de prière, je rappelle le texte d'Origène, théologien de l'école d'Alexandrie, qui dans son *De oratione*, parle de sa préférence pour certaines dispositions du corps comme celle de prier debout. Sauf si on souffre d'une maladie des pieds qui doit être soignée ! Ce qui rappelle que dans la tradition chrétienne ce qui importe avant tout, c'est de prendre en compte la personne, y compris physiquement, et non pas de développer la culpabilisation. Cet état d'esprit importe davantage que les techniques elles-mêmes.

«Peu importe ce que l'on ressent sur le moment ou non. Prier, c'est se mettre en présence de Dieu, dans la durée. C'est l'assurance que Dieu peut "travailler" en nous»

Prier n'est donc pas du domaine de la performance et de l'efficacité ?

Même les Apôtres, pourtant au contact quotidien du Christ, lui ont demandé de leur apprendre à prier. Si l'on éprouve le besoin d'apprendre à prier, c'est le signe que l'on est déjà dans la prière. Dans le sens où la personne aura me-



suré que, devant l'immensité de Dieu, nous sommes très petits. Reconnaître les difficultés à prier fait partie de toute expérience spirituelle. Ce n'est en rien un aveu d'échec. On a quelquefois oublié que prier consiste à se tenir en présence de Dieu et donc d'accepter d'être totalement dépassés. Le désir de prier est déjà une façon de prier.

Ce qui n'empêche pas de recourir à des écoles de prière ?

Elles ont démontré leur nécessité en proposant un enseignement pratique. Les aspirations de nos contemporains sont fortes dans les domaines de la gratuité, du silence et de l'intériorité. Les sessions d'initiation et de perfectionnement s'avèrent fructueuses. Dans la mesure toutefois où il s'agit de préciser dans quel courant spirituel elles se situent : prière à l'école de saint Ignace, dans la tradition carmélitaine, *lectio divina*, etc. Pourquoi ? Parce qu'une seule méthode ne résume pas toute la prière chrétienne. Et pour éviter que, si les difficultés demeurent, la personne se sente dans une nouvelle impasse et

se considère comme définitivement exclue. Dans tous les cas de figure, il s'agit de veiller à la cohérence entre ces manières de prier et une démarche spirituelle.

Quels conseils donnez-vous pour prier au quotidien ?

Tout d'abord la régularité. Elle est capitale. Peu importe ce que l'on ressent sur le moment ou non. Prier, c'est se mettre en présence de Dieu, dans la durée. C'est l'assurance que Dieu peut «travailler» en nous. Sans que l'on s'en rende compte. Il s'agit ensuite de veiller à la place et la posture du corps. Il ne s'agit pas de relaxation. Chacun doit chercher ce qui lui convient et trouver une position où il ne sera pas nécessaire de bouger. Sinon le corps se rappelle vite à nous et nous sommes tentés par le découragement.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ROBERT MIGLIORINI**

LACROIX n° 40627, la-croix.com

¹. A publié *Laisse Dieu être Dieu en toi, Cerf/Seuil* ; *Petit traité de prière silencieuse, Albin Michel*.

EN BREF



SIGNÈLEMENTS

TRADITIONS

À LA LOUÉE DE SAINT-JEAN...

Fête de la musique, fête de la «Saint-Jean d'été», soirées de liesse collective séparées par trois petites journées, au solstice de juin, quand le soleil se lève tôt le matin (à 5h48) et se couche au plus tard (à 21h57). Moments de convivialité dont le premier est associé à la ville contemporaine, alors que le second évoque les feux de joie dans nos campagnes d'autrefois.

Ces journées les plus longues de l'année, l'homme les a toujours honorées. Cela se passe en musique aujourd'hui, ou alors devant la... télévision. Cela se passait autrefois devant un brasier autour duquel les gens dansaient et au-dessus duquel sautaient les plus agiles : rite vaguement christianisé, issu de traditions païennes.

Pour chaque Fête de la musique, chacun est réinvité à descendre dans la rue, à y chanter ou jouer d'un instrument. Pour la Saint-Jean d'été, nos anciens convergeaient non pas avec leurs guitares, mais avec des fagots ! Il était procédé au «boutage» du grand feu comme on le fait encore parfois dans certains villages.

Solstice d'été et soleil au plus haut. Profiter du beau temps (enfin) revenu, de ces journées interminables. Une semaine de plus et elles auront déjà perdu cinq longues minutes... Il nous souvient des derniers grands feux de joie allumés dans les campagnes de France, au début des années 1960, et qui s'apercevaient de loin. Domestiques et valets de ferme avaient toujours été embauchés à cette date, pour la «louée de Saint-Jean». Jean le Baptiste, et non l'apôtre Jean (honoré le 27 décembre), car les deux saints homonymes campent à un semestre l'un de l'autre, avec un jour bien long pour le premier, et fort court pour le second.

PIERRE-YVES LE PRIOL

LA CROIX n° 38696, 23/6/10, www.la-croix.com

LOISIRS

JEUX EN RÈGLES

Au fait, qui se souvient de la façon de jouer au rami, à la crapette, au Time's Up ? Une équipe passionnée par les jeux de société et les jeux de cartes a mis en ligne les règles détaillées, que l'on peut imprimer. Le site, très clair, propose aussi des variantes et des nouveautés.

Sabine Harreau

PELERIN n° 6848, 27/2/14, www.pelerin.com
www.regles-de-jeux.com

LE SENS DES MOTS

PENTECÔTE : POURQUOI 50 JOURS APRÈS PÂQUES ?



TATIANA EPIFANOVA SIGNÈLEMENTS

La Pentecôte (du grec *pentacostein*, «cinquantaine») est l'héritage direct de la fête juive du même nom (Chavouot en hébreu) qui célébrait le don de la Loi à Moïse sur le Sinaï.

Pour les chrétiens, la Pentecôte signifie parallèlement le don du Saint-Esprit fait aux Apôtres sous la forme de langues de feu. Dès le début du III^e siècle, à Carthage, Tertullien évoque la «cinquantaine» qui suit Pâques, un temps marqué par la fête où il était interdit de jeûner. Cette cinquantaine est attestée en 380 à Rome et à Milan.

À la fin du IV^e siècle, le dernier jour de cette période est particulièrement solennisé et devient une réitération du jour de Pâques où sont baptisés ceux qui n'ont pu l'être à la veillée pascale.

La Pentecôte marque une charnière de l'année liturgique entre le temps de la révélation de Dieu aux hommes à travers le Christ (cycles de Noël et Pâques) et le temps de la réponse de l'homme à Dieu (de la descente de l'Esprit jusqu'au Christ-Roi).

LA CROIX n° 39584, 21/5/13, www.la-croix.com

LECTURE

TOUR DE FRANCE DES VILLES INCOMPRISES

Si vous rêvez d'horizons lointains, passez votre chemin ! Vincent Noyoux, reporter indépendant, a décidé d'explorer la France oubliée à travers les richesses et les réalités de douze villes mal-aimées, voire parfois moquées.

Un périple plein d'humour, mais aussi de tendresse, d'un abattoir de Vesoul à une exposition de tracteurs à Vierzon, du musée de l'Impression des étoffes de Mulhouse à la Maison du bourreau de Draguignan. Même la vallée mosellane de la Fensch et ses anciens hauts-fourneaux méritent le détour ! La leçon à tirer de cet excellent livre : aucun lieu n'est insipide, et tous ont une histoire.



ESTELLE COUVERCELLE

PELERIN n° 6964, 19/05/2016, www.pelerin.com

Éd. du Trésor, 224 pages ; 18 euros.

RECETTE

ÉRIC HAHN

SALADE ITALIENNE

Préparation : 30 minutes.

Cuisson : 20 minutes.

Pour 6 personnes

- 300 g de roquette
- 1 aubergine
- 1 courgette
- 1 poivron jaune
- 1 poivron rouge
- 6 tranches de jambon cru
- 1 bocal de cœurs d'artichauts à l'huile
- 1 bocal de pétales de tomates séchées à l'huile
- 90 g de parmesan
- Huile d'olive, sel et poivre, vinaigre balsamique



MONKEY BUSINESS IMAGES / SIGNELEMENTS

1. Lavez l'aubergine, la courgette et les poivrons. Séchez-les. Détaillez la première en tranches, la seconde en rondelles. Coupez les poivrons en quatre, ôtez les pépins et les cloisons blanches.
2. Faites cuire séparément les légumes dans une poêle, avec un filet d'huile d'olive. 10 min environ pour les courgettes, 15 à 20 min pour l'aubergine et les poivrons. Assaisonnez de sel et de poivre en fin de cuisson, laissez refroidir.
3. Lavez et essorez soigneusement la salade. Détaillez les tranches d'aubergine en lanières, de même que les poivrons.
4. Disposez sur chaque assiette un fond de roquette. Répartissez par-dessus les lamelles d'aubergine et de poivrons, les rondelles de courgette, les cœurs d'artichauts et les pétales de tomates. Complétez avec une tranche de jambon cru et quelques copeaux de parmesan réalisés à l'aide d'un couteau économe. Assaisonnez d'une vinaigrette à l'huile d'olive et au vinaigre balsamique.

PELERIN n° 6878, 25/9/14, www.pelerin.com

SUDOKU

Force : difficile

Remplir la grille avec les chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

1	9	4	7	5	6	3	8	2
6	2	3	9	4	8	5	1	7
8	7	5	3	1	2	9	4	6
3	1	8	4	2	9	7	6	5
5	9	2	1	8	7	4	3	9
7	4	9	6	3	5	8	2	1
2	8	1	5	9	3	6	7	4
4	5	7	8	6	1	2	9	3
9	3	9	2	7	4	1	5	8

8		1	4	7				
			1			7		
		9			5		8	
			5	3	9		4	
6				8				
5				2				3
				1	3		7	
							2	
2	8					4		

PRIÈRE

C'est tout ce que je te souhaite...



LEYDOLGACHOY

Je te souhaite de ne pas réussir ta vie.
 Je te souhaite de vivre autrement que les gens arrivés.
 Je te souhaite de vivre la tête en bas et le cœur en l'air, les pieds dans tes rêves et les yeux pour l'entendre.
 Je te souhaite de vivre sans te laisser acheter par l'argent.
 Je te souhaite de vivre debout et habité.
 Je te souhaite de vivre le souffle du feu, brûlé vif de tendresse.
 Je te souhaite de vivre sans titre, sans étiquette, sans distinction, ne portant d'autre nom que l'humain.
 Je te souhaite de vivre sans que tu aies rendu quelqu'un victime de toi-même.
 Je te souhaite de vivre sans suspecter ni condamner, même du bout des lèvres.
 Je te souhaite de vivre sans ironie, même contre toi-même.
 Je te souhaite de vivre dans un monde sans exclu, sans rejeté, sans méprisé, sans humilié, ni montré du doigt, ni excommunié.

Je te souhaite de vivre dans un monde où chacun aura le droit de devenir ton frère et de se faire ton prochain.
 Un monde où personne ne sera rejeté du droit à la parole, du droit d'apprendre à lire et savoir écrire.
 Je te souhaite de vivre dans un monde sans croisade, ni chasse aux sorcières.
 Je te souhaite de vivre dans un monde libre d'aller et venir, d'entrer et de sortir, libre de parler librement dans toutes les églises, dans tous les partis, dans tous les journaux, à toutes les radios, à toutes les télévisions, à toutes les tribunes, à tous les congrès, à toutes les assemblées, dans toutes les usines, dans tous les bureaux, dans toutes les administrations.
 Je te souhaite de parler non pour être écouté mais pour être compris.
 Je te souhaite de vivre l'inespéré, c'est dire que je te souhaite de ne pas réussir ta vie.

Père Jean Debruyne

Exister : pour quoi faire ?

Que l'on pense être là par hasard ou parce que Dieu l'a voulu, chacun cherche à donner un sens à sa vie. Nous sommes là... mais pour quoi ?



Pour vivre, tout simplement !

Pour certains, la présence humaine est un peu comme un « accident ». L'homme n'a aucune raison d'être là et il n'a aucune mission à accomplir : il a juste à vivre sa vie. La vie est courte, alors il faut en profiter : vivre l'amour et l'amitié, réaliser ses rêves, essayer d'être heureux. Penser que l'on existe par hasard et sans but précis ne nous empêche donc pas de trouver un sens à notre vie !

Pour participer à l'aventure humaine

Pour d'autres, l'espèce humaine est une grande aventure collective. Qu'importe la façon dont nous sommes arrivés sur Terre : nous sommes là ! Tous issus de la même espèce, nous devons apprendre à nous respecter, à nous entraider et à protéger cette planète qui nous accueille pour les générations futures : cela suffit à donner du sens à notre vie !

MARGOT, 11 ANS

« Dieu est présent avec chacun de nous, il est dans nos cœurs et dans nos pensées mais c'est à nous de nous débrouiller. Il ne nous a pas créés pour tout faire à notre place ! »

RYAN, 9 ANS

« Dieu a donné la Terre aux hommes comme si c'était une plante et nous devons nous en occuper pour la faire pousser. »

ZOÉ, 10 ANS

« Je pense que les hommes sont capables de transmettre la haine, la colère ou l'amour, et qu'ils sont là pour choisir de transmettre ce qui est le mieux... »

Pour créer avec Dieu

Pour les croyants, Dieu confie le monde aux hommes pour qu'ils en prennent soin et continuent son œuvre. Et même s'il se fait discret, Dieu continue de les accompagner dans cette tâche. L'homme est comme un jardinier qui cultive et sème, là où d'autres ont déjà semé. Malgré sa grande intelligence, il n'est pas là pour dominer le monde mais pour le faire vivre avec douceur, harmonie, équilibre et paix. Dieu ne nous oblige pas à cela, nous sommes libres d'agir : à nous de choisir ou non de poursuivre cette création, avec lui !

Pour aimer

Et si, comme nous l'enseigne Jésus, la plus belle mission de l'être humain était d'aimer ? Aimer la vie telle qu'elle est, aimer sa famille et ses amis... aimer ses ennemis aussi ! D'après la Bible, l'être humain vit parce que Dieu l'aime : à lui de continuer cet élan, en y mettant tout son cœur, son énergie et son intelligence.